

Sophie Noël

Essentielles, les librairies ? Les atouts paradoxaux des commerces physiques en temps de confinement (et au-delà)

Les librairies « physiques », et plus particulièrement les librairies indépendantes, ont été l'objet d'une très forte mobilisation en 2020, lors des deux périodes de confinement et de fermeture forcée. A la suite de cette mobilisation, les librairies ont été reconnues comme « commerces essentiels » en février 2021. C'est surtout la dimension symbolique de cette reconnaissance qui fait sens, sachant que la situation exceptionnelle liée à la pandémie a surtout contribué à mettre en lumière, de manière plus appuyée, un phénomène déjà ancien. Il s'agit d'essayer de comprendre le paradoxe qui veut qu'à un moment où la consommation et l'achat de biens culturels en ligne ne cesse de progresser, la librairie demeure attractive pour une part non négligeable de la population.

Le modèle des librairies a été fortement impacté par la progression constante de la vente en ligne depuis le début des années 2000 - qui représente aujourd'hui à peu près 21.5% des ventes de détail (contre 0.5% en 2001). Pourtant, elles ont globalement mieux résisté au « tsunami numérique » que les grandes surfaces culturelles par exemple, même si leurs parts de marché ont été globalement érodées. Elles ont intensifié leurs activités de médiation, mis l'accent sur le conseil, sur leur identité de commerces de proximité, sur la singularité de « l'expérience physique » de la librairie, sur leur identité « indépendante »... tout en s'adaptant à de nouvelles attentes.

Le vaste mouvement de sympathie et de soutien dont elles ont été l'objet en 2020 a reflété un changement de perception qui se manifeste à différents niveaux :

D'abord, le fort attachement du public à la librairie en tant que commerce de proximité, qui a été souligné par diverses études. On sait que tout en achetant également leurs livres sur Amazon ou d'autres sites de vente en ligne comme Fnac.com, les clients valorisent le rapport direct avec le libraire, les formes de sérendipité (ou hasard heureux) auxquelles se prête la sélection opérée en magasin, ainsi que le conseil « incarné » et personnel

D'un point de vue très général, la révélation de l'envers du modèle économique et humain d'Amazon (évasion fiscale généralisée, conditions de travail dégradées pour le personnel) a sans doute contribué à renforcer la légitimité des libraires traditionnels. Le Syndicat de la librairie française (SLF) a ainsi produit des données montrant que, à chiffre d'affaires égal, une librairie de quartier génère dix-huit fois plus d'emplois que la vente en ligne. Il y a eu une prise de conscience de certains consommateurs.

Loin de symboliser un commerce d'arrière-garde, les librairies sont aujourd'hui en phase avec les nouveaux modes de consommation alternative comme les Amap, les marchés fermiers... Il y a une certaine proximité avec le commerce équitable, et l'idéal de « commerce sans commerçants », de mise en relation directe avec les petits producteurs, ou encore les circuits d'agriculture de proximité.

Les libraires bénéficient par ailleurs d'un soutien accru des pouvoirs publics, et ce depuis la publication du rapport Cahart (1987) qui pointait la fragilité économique des librairies et leur importance pour l'ensemble de la chaîne du livre. Leur défense est devenue une des priorités de la politique du livre dans les années 2000. La publication de l'enquête Xerfi sur la situation économique de la librairie indépendante, a débouché sur l'annonce d'un Plan librairie de 18

millions d'euros par le ministère de la Culture et de la Communication en 2015.

Enfin, il est frappant de constater que, en dépit d'une situation économique difficile, le métier de libraire exerce aujourd'hui une forte attraction.

Non seulement les librairies indépendantes trouvent la plupart du temps repreneur en cas de départ du propriétaire, mais de nouveaux magasins voient régulièrement le jour. Le suivi réalisé par le magazine professionnel *Livres Hebdo* fournit des données non exhaustives mais représentatives d'une évolution favorable depuis 2006, avec une trentaine de créations par an (avec une vingtaine de défaillances annuelles, sachant qu'il faut également ajouter les reprises de magasins existant - une trentaine également). En 2018, un record de 51 créations a été relevé.

La librairie fait souvent office de deuxième vie professionnelle : on voit de plus en plus de personnes extérieures au monde de la librairie (assurances, santé, enseignement...) décider de « changer de vie » pour installer une librairie. Il s'agit d'un métier « qui a du sens », que l'on peut qualifier de vocationnel.

On trouve des indices précis de ce changement de perception dans les médias. Il y a eu une forme de cristallisation à partir des années 2000 avec une forte valorisation de la figure du libraire indépendant. Le notable plutôt conservateur qui représentait la figure dominante du libraire jusque dans les années 1960 s'est transformé en professionnel valorisé, voire parfois en « héros » culturel salué pour son rôle d'éclaireur de la littérature et de défenseur de la diversité.

Un premier indice peut être trouvé dans le développement d'émissions de radio ou de télévision consacrées à la librairie comme « Le temps des libraires » sur France Culture ou « La librairie francophone » sur France Inter et TVS monde, qui mettent en valeur leur compétence professionnelle par le biais de chroniques et de « coups de cœur ».

Pour ce qui est de la presse écrite, la recherche que j'ai effectuée sur la période 2000-2019 permet de mieux saisir le phénomène. C'est aux alentours des années 2010 que se situe le point de bascule de la tonalité des commentaires sur les librairies indépendantes : perçues comme étant en danger avant cette date - elles sont évoquées sur un mode beaucoup plus positif par la suite.

L'analyse thématique montre bien l'imaginaire particulier qui entoure la librairie indépendante, qui est celui d'une espèce menacée et sympathique, qu'il convient de défendre et de protéger. On peut faire l'hypothèse que la dimension symbolique associée aux librairies en tant que commerces de livres, donc « pas comme les autres », génère un fort attachement.

Une thématique récurrente est celle de l'affect : les articles évoquent le bonheur de flâner en librairie, d'échanger avec les libraires. Le portrait qui se dessine est celui de libraires admirés pour leur capacité de résistance, qui s'inscrit dans la revalorisation plus générale des commerçants de quartier.

Tout ceci s'est nettement intensifié lors de la période de crise qu'ont constitué les deux confinements, moments d'abondante production discursive sur le rôle « essentiel » des librairies.

L'économiste Françoise Benhamou estimait après le confinement que le monde du livre avait « gagné la bataille du commerce essentiel » face à d'autres activités culturelles comme les cinémas, les théâtres et les musées, et l'on peut trouver une traduction de cette victoire dans la loi Darcos visant à réduire la distorsion de concurrence entre les acteurs du e-commerce et les librairies indépendantes par l'instauration d'un prix plancher pour la livraison de livres neufs.

Un autre signe est le retour important du public en librairies fin 2020, qui explique que ces dernières n'aient enregistré un recul « que » de 3,3 % sur l'année — même si une librairie sur cinq accuse une baisse supérieure à 10 %, les grosses structures étant les plus touchées. Le retour de la clientèle a confirmé l'importance des formes de médiation et d'expérience en magasin par rapport au « tout numérique » et aux commerces plus standardisés incarnés par les chaînes, même si la crise a évidemment conduit les libraires à accélérer la digitalisation de leur pratique professionnelle.